

—Non, madame, ne sachant où lui adresser mes lettres...

—On ne fait donc pas suivre la correspondance arrivant à son hôtel ?

—Impossible... Tout s'entasse sur le bureau de son cabinet de travail... A son retour il y trouvera votre lettre d'invitation avec beaucoup d'autres...

—C'est très singulier, dit Claudia. M. le duc est un original...

—Il avait sans doute besoin de repos... répliqua le jeune homme. Il aura voulu s'isoler complètement de ses affaires de toute nature.

Claudia resta silencieuse pendant quelques secondes.

Elle pensait :

—Georges doit pénétrer secrètement la nuit dans son hôtel pour y prendre connaissance des lettres qui lui sont adressées. La preuve, c'est qu'il a reçu la mienne... Mais à quel propos tant de mystères ?... Il faudra que je le sache... Il m'a demandé jusqu'à demain, sous le prétexte de s'entendre avec son fils, et son fils le crois loin de Paris... Donc il ne le verra pas. Aurait-il l'intention de me prendre pour dupe ?

Après un court monologue elle ajouta :

—L'absence de votre père doit vous donner de grands tracas...

—En aucune façon, madame...

—Ne vous a-t-il donc pas laissé le soin de gérer ses intérêts ?

—Non, madame. Je ne m'occupe absolument de rien... Mon père a son homme d'affaires.

—Un certain Frédéric Bérard, je crois...

—Martial Rigaud, madame.

—Demeurant rue du Pot-de-Fer-Saint-Marcel.

—Pas du tout. Martial Renaud habite notre hôtel de la rue Saint-Dominique.

—Je faisais confusion... Ce Frédéric Bérard est chargé des affaires d'une autre personne.

Claudia ne doutait plus.

Elle avait désormais la certitude que le duc se cachait sous le nom dont il s'était servi le matin de ce même jour.

—Je flaire un danger, se dit-elle, mais je serai sur mes gardes...

—Pourquoi toutes ces questions ? se demandait Henry. Qu'importe à mistress Dick Thorn le voyage de mon père et le nom de son intendant ?... N'y a-t-il là qu'une pure et simple curiosité féminine ?

Sachant ce qu'elle voulait savoir, Claudia, que ses devoirs de maîtresse de maison appelaient ailleurs, quitta le jeune avocat.

Henry rejoignit Étienne Lorient, et tous deux se rendirent au fumoir où des cigares des plus grandes marques de la Havane étaient mis à la disposition des invités.

René Moulin se multipliait.

Il surveillait les moindres détails, tout en songeant que le moment attendu par lui avec tant d'impatience approchait.

Un des valets avait reçu la consigne de le prévenir aussitôt qu'on viendrait le demander.

Il avait calculé que Berthe, partant de la rue Notre-Dame-des-Champs à dix heures et demie précises, arriverait avant onze heures et quart.

A minuit, après un lunch servit au buffet, les artistes du Gymnase joueraient un vaudeville dont la représentation ne durerait pas plus de vingt minutes, et auquel succéderaient les tableaux vivants précédents eux-mêmes la partie musicale de la fête.

René Moulin aurait donc le temps, aussitôt que Berthe et Jean-Jeudi seraient là, de régler la courte scène intercalée dans les tableaux vivants et dont l'effet pouvait être si grand.

Le pseudo-maître d'hôtel, prit d'une fièvre nerveuse, ne tenait plus en place.

Il allait et venait dans le vestibule, surveillant l'escalier et tressaillait chaque fois que le timbre de la porte cochère retentissait.

Enfin il aperçut le domestique chargé de faire le guet.

Ce domestique s'approcha et lui dit :

—Monsieur Laurent, c'est le coiffeur pour les artistes. Faut-il le faire monter ?

—Tout de suite. Je vais l'attendre sur le carré du petit escalier...

Jean-Jeudi ne tarda pas à paraître, superbe, méconnaissable.

Il avait une toilette *épatante*.

Il portait un pantalon noir acheté au Temple et quelque peu râpé, mais très propre encore ; une redingote de même couleur et de même provenance ; une cravate de satin vert émeraude et un chapeau à haute forme.

On voyait sous son bras gauche une boîte de carton attachée avec une faveur rose et contenant les perruques.

—Monsieur Laurent, dit-il d'un ton prétentieux, je suis bien votre serviteur... Vous m'avez recommandé l'exactitude et j'arrive à la minute précise...

—Très bien, monsieur... répliqua René Moulin. François, ajouta-t-il en s'adressant au valet, retournez à votre poste. J'attends une dame artiste d'un moment à l'autre... Vous l'amènerez directement ici.

—Oui, monsieur Laurent.

Le mécanicien, resté seul avec Jean-Jeudi, reprit :

—Vous n'avez, en quittant la scène, qu'à ouvrir cette porte que voici et qui se trouve derrière la toile de fond du petit théâtre... Une fois sur le carré vous filerez par l'escalier que voilà jusque dans la cour, et de la cour dans la rue.

—Parfait !... Où nous retrouverons-nous ? demanda Jean-Jeudi.

—Demain matin, à l'heure et à l'endroit habituels...

—Tu ne décamperas donc pas ?

—Certainement non... J'ai l'intention de rester ici quelques jours encore, pour surveiller certains faits qui pourront se produire.

—Mais si mistress Dick Thorn te questionne ?

—Je me charge de lui répondre de manière à détourner ses soupçons.

—Compris !

—Il est bien entendu, poursuivit René Moulin, que vous disparaîtrez en cas d'alerte... S'il ne survient rien d'anormal, vous m'attendrez dans la pièce où je vais vous conduire et où s'habilleront les vrais acteurs... Nous revêtirons, nous, nos costumes, dans un cabinet attendant à cette pièce...

—Il y aura de l'alerte, murmura Jean-Jeudi.

—Qui vous fait supposer cela ?

—J'ai une preuve que je ne me trompais pas et que l'Anglaise est bien la femme de Neuilly, et ce n'est pas tout, j'ai du nouveau relativement à l'homme, ou complice, qui a payé l'assassinat du médecin de Brunoy...

—Vous avez retrouvé sa trace ?... demanda vivement René Moulin.

—Oui...

—Est-ce le duc de la Tour-Vaudieu ?

—Je l'ignore, mais tu peux le savoir, toi.

—Moi ! répéta le mécanicien stupéfait.

—Parfaitement, ma vieille...

—Et comment ?

—Figure-toi que j'ai rencontré ce particulier au coin de la rue de Berlin... Je l'ai reconnu du premier coup d'œil, quoique depuis vingt ans il ait vieilli pas mal !... Bien décati, le vieux gredin... Mais les traits sont toujours les mêmes et le regard n'a pas changé...

—Après ?

—Eh bien, quoi, après ? Je l'ai suivi... Sais-tu où il allait ?

—Comment le saurais-je ?

—Il venait dans cet hôtel où il est resté plus d'une heure...

—Dans cet hôtel ! s'écria René Moulin. Ah ! vous devez avoir raison !... Pendant mon absence un visiteur s'est présenté... Il a demandé à voir mistress Dick Thorn... Madame ne recevait pas. Le visiteur ne s'est pas tenu pour battu. "Faites savoir à votre maîtresse que j'arrive de Brunoy, a-t-il dit. Elle me recevra..."

—Et l'Anglaise l'a reçu ?

—Oui.

—"J'arrive de Brunoy" était un mot de reconnaissance... un mot de passe...

—J'en suis convaincu... L'homme en effet doit être le complice, mais il est certain que vous aviez tort de soupçonner le duc de la Tour-Vaudieu...

—Certain !... Pourquoi certain ?... Tu sais donc le nom de l'individu en question ?...

—Il s'appelle Frédéric Bérard...

—Enfin, c'est de la veine ! murmura le vieux voleur. J'ai été refait de neuf francs cinquante

sans rien tirer de la portière, mais je ne regrette plus ma monnaie...

—Et Jean-Jeudi raconta sa course interminable derrière le fiacre qui voiturait Frédéric Bérard à travers Paris.

—C'est bigrement *rupin* ici ! fit-il en jetant un coup d'œil autour de lui, après avoir achevé son récit. On pourrait découvrir le meuble où sont fourrés les billets de mille, je crois te l'avoir déjà dit...

—Et je suis sûr de vous avoir répondu qu'ici je ne voulais pas de vol... répliqua René Moulin. Nous verrons ensuite à faire nos affaires... Occupez-vous à déballer les costumes... Voici la clef de la malle. Je descends attendre Mlle Berthe qui me semble bien en retard...

Jean-Jeudi haussa les épaules en regardant le pseudo-maître d'hôtel s'éloigner.

—Des délicats comme toi, mon vieux, grommela-t-il en frappant sur sa cuisse, tu sais, n'en faut pas !... Voici deux fois de suite dans la même journée qu'il refuse de laisser mettre la main dans la pâte quand on sait où est la farine !... C'est un gêneur, ce garçon-là !... Est-ce qu'il se figure que je vais concourir pour le prix de vertu ?... Pas de ça, Lisette !... Moi, je ne connais que mon métier ! Je me suis muni de tout ce qu'il faut, et après la comédie, s'il y a moyen, je me faufile et je mets la main sur le magot... Il a peur des plaintes, cet oiseau-là !... De quoi, des plaintes ! As-tu fini ? Si mistress Dick Thorn est bien la femme que je crois, je laisserai dans son tiroir une quittance qui lui donnera lieu de réfléchir avant de porter plainte... Et puis qu'est-ce que vous voulez ? J'ai mon idée !... C'est plus fort que moi... Si je ne m'offrais pas un acompte sur le capital qui m'est dû depuis vingt ans, j'en ferais une maladie...

Puis Jean-Jeudi, ouvrant la malle, se mit à préparer les costumes.

LXXII

Il était minuit.

L'orchestre avait cessé de se faire entendre...

Les invités de mistress Dick Thorn envahissaient le buffet.

René Moulin, prodigieusement étonné et non moins inquiet de l'explicable retard de Berthe, allait et venait comme une âme en peine, de la salle à manger où l'appelaient son service, au vestibule commandant le grand escalier.

Le valet François, dont nous connaissons la consigne, gravit rapidement les marches et s'approcha de lui.

—Enfin ! murmura le pseudo-maître d'hôtel.

Et tout haut il demanda :

—C'est cette dame, n'est-ce pas ?

—Monsieur Laurent, répondit François, c'est un cocher qui veut vous parler...

—Un cocher ?

—Oui, monsieur Laurent... Il paraît que c'est pour une course payée d'avance que vous l'avez chargé de faire...

—J'y vais...

Et notre ami gagna en toute hâte le rez-de-chaussée.

Sans-Souci l'attendait sous la voûte.

—Faites descendre la jeune dame que vous amenez... lui dit le mécanicien.

—La jeune dame !... répéta le cocher.

—Sans doute.

—Mais c'est que je ne l'amène pas du tout.

René pâlit.

—Comment ! s'écria-t-il, vous ne l'amenez pas ?

—Non, monsieur.

—Et pourquoi ?

—Pour la bonne raison qu'elle doit être ici depuis pas mal de temps...

—Elle doit être ici ?

—Oui, monsieur... Quand je me suis présenté selon vos indications rue Notre-Dame-des-Champs, bien exactement à l'heure, et plutôt même en avance qu'en retard, la concierge à qui j'ai demandé Mlle Berthe Monestier m'a répondu que cette demoiselle était déjà partie...

—Partie ! répéta-t-il d'une voix étranglée. C'est impossible !

—C'est pourtant comme ça.

—Mais puisqu'elle devait attendre qu'on vint la chercher...